

## Citation style

Kolde, Antje: Rezension über: Santin Eleonora / Foschia Laurence (eds.), *L'épigramme dans tous ses états: épigraphiques, littéraires, historiques*, Lyon: ENS Éditions, 2016, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, S. 239-240, DOI: 10.21245/rec.ant.87657092



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

du *je épique* et les inévitables négociations avec la tradition (S. Clément-Tarantino, A. Videau, F. Klein, R. Utard), qui peuvent notamment prendre la forme d'interférences génériques (B. Bureau, F. Mora, J. Meyers) ou d'une partielle mise à distance des modèles attendus (S. Leroy). S'il est regrettable qu'aucune image des constructions et œuvres d'art commentées dans l'article de G. Sauron n'ait été reproduite (mais à la p. 47, n. 1 l'auteur renvoie au livre où la plupart de ces illustrations sont réunies), les deux Index des Sources et des Noms se révéleront, en revanche, très utiles au lecteur pressé, à qui nous conseillons cependant d'oser la flânerie parmi les fleurs chronologiquement étrangères à son petit jardin. Lavinia Galli Milić

**Otto Zwierlein: Die antihäretischen Evangelienprologe und die Entstehung des Neuen Testaments.** Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse 5. Franz Steiner, Stuttgart 2015. 86 S.

Das Büchlein rückt eine Gruppe von kleinen und auf den ersten Blick eher unscheinbaren Texten ins Zentrum, die aber doch mehr Aufmerksamkeit verdienen, als ihnen in der jüngeren Forschung zuteil geworden ist. Es handelt sich um kurze Prologe zu den Evangelien (genauer: Mk, Lk, Joh), die in der lateinischen handschriftlichen Tradition der Bibel nicht ganz selten sind und die Bezüge auf theologische Debatten des zweiten Jahrhunderts erkennen lassen (daher oft «antimarkionitisch» genannt). Die jüngere Forschungsdiskussion über Markion (Vinzent, Klinghardt) ist nicht eigentlich Gegenstand dieses Buches, allenfalls Ausgangspunkt der Überlegungen. Otto Zwierlein (Z.) diskutiert die handschriftliche Überlieferung: Die Texte sind jeweils in einer Lang- und einer Kurzfassung vorhanden. Zumindest der Lukas-Prolog ist dazu auch – allerdings selten – griechisch bezeugt; nach gegenwärtigem Stand sind nur zwei Codices aus dem 11. Jh. bekannt: Athen, EBE 91 (= Gregory/Aland Nr. 1828, eigenartigerweise ein Praxapostolos) und Oxford, Bodl. Rawlinson G.3 (= GA 530, bei Z. nach einer veralteten, schwer auffindbaren Signatur zitiert). Nach genauer Analyse kommt Z. zu dem (m. E. überzeugenden) Schluss, dass der lateinische Text die Vorlage des griechischen ist (und nicht umgekehrt), und zwar im Speziellen dessen Langfassung (S. 30; 32).

Die Forschung kam bisher überwiegend zu anderen Ergebnissen – zumeist weil man vom archaischen Charakter der Texte überzeugt war. Für Z. ist hingegen die Konsequenz, dass die Texte jünger sind, als bislang meist gedacht, dass sie also in einigem Abstand auf die Debatten des zweiten Jahrhunderts zurückblicken. So weit, so gut – doch im zweiten Teil wird das Büchlein immer spekulativer. Z. wendet sich nun, ganz folgerichtig, möglichen Bezugspunkten im vierten Jahrhundert zu, im Speziellen zunächst Hieronymus' *De viris illustribus*. Er kommt zu dem Schluss, dass die Prologe und diese Literaturgeschichte von einer lateinischen Grundschrift als gemeinsame Quelle abhängen (S. 52–59). Diese Grundschrift hänge ihrerseits – so die abschliessende Pointe – von Euseb von Caesarea ab. Schon dies ist mehr ansprechend vermutet als sicher beweisbar. Wenn nun abschliessend die Euseb-Quelle mit den *Pinakes*, die der Bischof von Caesarea gemeinsam mit seinem Lehrer Pamphilos verfasst hat, identifiziert wird (S. 67–68), gerät man vollends ins Reich des Spekulativen (oder gar des Wunschenkens). Denn diese *Pinakes*, eine Art kommentierter Bibliothekskatalog (bezeugt in *h. e.* 6,32,3), haben den Nachteil, dass keine Zeile davon erhalten ist.

Bei der abschliessenden Diskussion des Verhältnisses der Prologe zu älteren Autoren (Papias, Irenäus, Tertullian; S. 70–83) ist man wieder auf etwas sichererem Boden. Martin Wallraff

**Eleonora Santin/Laurence Foschia (éds): L'épigramme dans tous ses états: épigraphiques, littéraires, historiques.** Nouvelle édition [en ligne]. Hors collection. ENS Éditions, Lyon 2016 (généré le 8 juin 2016). Disponible sur Internet: <http://books.openedition.org/enseditions/5621>. III.

Les actes du colloque «L'épigramme dans tous ses états» (3–4 juin 2010, École normale supérieure de Lyon) s'ouvrent par l'introduction de E. Santin et L. Foschia. Tentant de définir le genre épigrammatique, elle en souligne l'ampleur fonctionnelle, chronologique, territoriale et linguistique, tout comme la diversité des recherches qu'il suscite, reflétées par les diverses contributions. Celles-ci témoignent aussi de la nécessité de jeter des ponts entre hellénistes et latinistes, philologues et historiens-épigraphistes, approches textuelles, archéologiques et historiques, tenant davantage compte

de la matérialité des textes. L'introduction se clôt sur les avantages de la publication électronique, à même de rendre cette matérialité plus perceptible.

Suivent trois parties. Dans la première, «EPIGRAMMATIZÔ, EPIGRAMMATIZEIS, EPIGRAMMATIZEI...» «Je, tu, il épigrammatise...», il est question des divers supports d'épigrammes (E. Sironen), de la femme aimée comme figure dominante et/ou divinité dans la poésie grecque de la période hellénistique jusqu'à l'Antiquité tardive (E. Magnelli) et du lien entre *P. Mil. Vogl. VIII 309* et Posidippe (V. Garulli). La deuxième partie, «Poètes et auteurs», est divisée en deux sections: «*Epigrammata de poetis*» compte des contributions sur Posidippe et Dioscoride (É. Prioux), sur des épigrammes funéraires consacrées à des poètes (Fl. Kimmel-Clauzet), sur la rhétorique de l'éloge dans des épigrammes de Léonidas de Tarente (H. Richer), sur des poètes latins, auteurs et/ou destinataires d'épigrammes funéraires (É. Wolff) et sur l'image du poète dans l'œuvre de Catulle (A.M. Morelli); «Propositions d'analyse textuelle» propose une analyse de Properce 1,21 et 22 et Horace, *Odes* 1,28 (G. Liebermann) et des réflexions sur un discours épigrammatique sur l'obscénité (D. Vallat). La dernière partie, «Fonctions civiles et religieuses dans les épigrammes», traite de femmes dédicantes mentionnées dans les épigrammes (J.W. Day), de l'épigramme funéraire d'un soldat (Br. Helly), d'épigrammes grecques trouvées en France (J.-Cl. Decourt), de l'autoreprésentation dans des épigrammes byzantines (A. Rhoby) et de l'identité chrétienne dans les épigrammes épigraphiques (G. Agosti).

Le format électronique de la publication se révèle très aisé à manier; cela, outre la qualité des illustrations, la possibilité d'en agrandir des détails et la commodité de recherche électronique illustre à merveille les avantages du format électronique développés par l'introduction. Antje Kolde

**Epigrafi di Iasos. Nuovi Supplementi II.** Studi classici e orientali 61, tomo II. Pisa University Press, Pisa 2015. 217 p. III.

Ce volume dédié à la mémoire de Giovanni Pugliese Carratelli et deuxième supplément aux *Epigrafi di Iasos* compte dix contributions consacrées à des inscriptions inédites provenant des fouilles italiennes à Iasos, ainsi qu'à des relectures significatives. F. Berti (p. 5–22) inaugure le volume avec un chapitre concernant la stoa occidentale de l'agora à l'époque romaine, dans laquelle plusieurs inscriptions ont été mises au jour. Pas moins de trois contributions sont consacrées à un groupe statuaire important dédié aux Hécatomnides (Masturzo et Nafissi, p. 23–99). L'une des bases de statues de ce groupe, pour Aba fille d'Hyssaldomos, avait déjà été évoquée par L. Robert (*Sinuri* p. 100), qui n'avait pu en déterminer l'origine. Or, une inscription honorifique pour l'athlète iasien T. Fl. Metrobios (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), gravée sur le côté du bloc et curieusement ignorée par Robert, montre que la pierre provient d'Iasos. Un nouveau bloc appartenant au même monument fut mis au jour en 2005. Il porte une épigramme de quatre lignes pour le dynaste Idrieus, et, ainsi le montre Nafissi, également pour sa sœur-épouse Ada, dont le nom a fait l'objet d'une *rasura* après son éviction du pouvoir en 340. Plusieurs hypothèses de reconstitution du groupe monumental, érigé selon Nafissi par les Iasiens durant le règne d'Ada entre 344/3 et 341/0, sont proposées. G. Maddoli (p. 101–118) offre ensuite l'*editio princeps* avec traduction d'un document découvert en 2009 relatif à la vente d'une prêtrise de la Mère des Dieux datant de la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'un des principaux attraits du texte réside dans la nette distinction entre la Mère des Dieux et la Mère Phrygienne, un thème repris dans l'article suivant consacré à une dédicace à la Basileia, un autre terme pour désigner la Mère des Dieux (M. Nafissi, p. 119–136). Un autel pour Alexandre le Grand et sa mère Olympias est analysé en détail par G. Maddoli (p. 137–143) qui défend comme contexte d'érection celui de la campagne de propagande augustéenne en Asie Mineure, une hypothèse approfondie par A.M. Biraschi (p. 145–161). R. Fabiani (p. 163–202) reprend *I. Iasos* 52 pour en discuter le culte de Zeus Idrieus, qu'elle rattache à la région carienne de l'Idrias. Elle propose également une nouvelle lecture des deux premières lignes et restitue le nom d'un stéphanéphore connu. Finalement, G. Maddoli (p. 203–212) est parvenu à une nouvelle lecture de la *rasura* de l'inscription honorifique *I. Iasos* 15 qui doit maintenant être attribuée à l'Empereur Valérien, et non Maximien. Ce volume est riche en contenu et amplement illustré, et il est regrettable qu'il ne soit pas accompagné d'index.

Fabienne Marchand